

SCÈNES POUR MASTERCLASS IVANA CHUBBUCK PARIS 2025

“California Suite”

Personnages : Diana et Sidney avec Bart WILLIAMS et Anja KARMANSKI

Diana : Tu ne m'as jamais dit quel prix j'ai raté quand je suis allée aux toilettes ?

Sidney : Meilleur Court-Métrage Documentaire.

Diana : Merde. Ma catégorie préférée. Et qui a gagné le prix du Meilleur Film ?

Sidney : Meilleur Film ? Tu étais là quand ils l'ont annoncé. C'est venu juste après le prix de la meilleure actrice.

Diana : J'étais dans une profonde dépression à ce moment-là... Quel était le putain de meilleur film ?

Sidney : Tu veux dire quel était le meilleur film de l'année ou quel film ont-ils choisi comme le meilleur film de l'année ?

Diana : Qui a remporté le prix, espèce de connard ?

Sidney : Je ne suis pas un connard. Ne m'appelle pas comme ça.

Diana : Sidney, je viens de vomir sur certaines des meilleures personnes d'Hollywood. Ce n'est pas le moment de devenir sensible. Quel était le meilleur film ?

Sidney : Je ne te le dis pas...

Diana : Espèce de crétin.

Sidney : Maintenant, je ne te le dis définitivement pas.

Diana : Vu que c'est moi qui devais gagner ce foutu prix ce soir. J'aimerais un verre, s'il te plaît.

Sidney : T'as bu tout ce qu'il y avait en Californie. Essaie le Nevada.

Diana : Sidney ?

Sidney : Oui ?

Diana : Est-ce qu'un bus m'a écrasée ? J'ai l'air d'avoir été percutée par un bus Greyhound lourd et rapide.

Sidney : Ce qui m'énerve vraiment, c'est à quelle vitesse les gagnants ont eu leurs voitures. Comment les voitures des gagnants ont-elles pu être garées aussi rapidement dehors si ils ne savaient pas à l'avance qui avaient gagné ?

Diana : J'ai vieilli, Sidney... Je commence à avoir des rides sur le visage - (prend le téléphone)

Sidney : On parcourt six mille miles pour ce putain de gala et on gare notre voiture à Vancouver. Qu'est-ce que tu fais ?

Diana : J'appelle le service d'étage. Je veux des œufs Bénédicté.

Sidney : Tu vas encore les vomir. Idiote.

Diana : Service d'étage s'il vous plaît. Idiote et demi.

Sidney : Touche.

Diana : Pas de service d'étage ? Je vois. (raccroche) Ce n'est pas ma soirée, hein ?

Sidney : Encore perdue, hein ?

Diana : C'est bien une attitude de garce, chéri. Au fait, c'était qui ce jeune acteur adorable avec qui tu parlais toute la soirée ? Où tu l'as trouvé ?

Sidney : Il était à notre table. On a partagé un petit beurre.

Diana : Comme c'est intimement cosy.

Sidney : Fais attention, chérie. On est fatigués et on est défoncés.

Diana : Oh, je suis désolée. Parlons de cinéma, d'accord ? Eh bien, pour qui as-tu voté, Sidney ?

Sidney : Je ne vote pas, ma chère. Je ne fais pas partie de l'Académie des Arts et Sciences du Cinéma. Je suis un antiquaire. Un jour, quand tu seras une antiquité, je voterai pour toi. C'est une promesse.

Diana : Non, je veux dire, pour qui as-tu voté en secret ? Quand Mademoiselle sans-talent est montée là-haut, j'ai ressenti la tension se relâcher dans chaque partie de ton corps.

Sidney : Quel caractère de chien tu as quand tu bois... aussi quand tu manges, t'assois et marches.

Diana : T'es vraiment difficile, Sidney... Tu es malheureux parce que tu n'as pas pu porter ma robe ?

Sidney : Si j'avais porté ta robe, elle aurait bien tombé. Rien de personnel.

Diana : Il n'y a jamais rien de personnel avec nous. Ou est-ce que ça devient trop personnel ?

Sidney : J'étais dévasté quand tu as perdu. Mais regarde ça comme ça : c'est juste une petite statue chauve et nue.

Diana : Juste comme toi un jour. Dis-moi, est-ce qu'il a eu la gentillesse de graver son numéro de téléphone sur ta petite motte de beurre pour toi ?

Sidney : Oh, va en enfer !

Diana : Qu'est-ce que c'est, Sidney... une attaque directe ? Un assaut frontal ? Ce n'est pas dans tes habitudes, Sidney. Wit and parry, wit and parry. C'est plus ton style.

Sidney : Tu me dégoûtes. Quand tu ne peux pas avoir ce que tu veux, tu fais en sorte que tout le monde autour de toi soit aussi misérable que toi.

Diana : Je n'ai pas remarqué d'égal autour de moi.

Sidney : C'est incroyable comme tu peux vomir verbalement autant que nutritionnellement.

Diana : Adam... c'était son nom, n'est-ce pas ? Adam, le premier homme... pas très approprié pour toi, hein ?

Sidney : Diana, arrête un peu. On fait semblant devant tout le monde, pourquoi ne pas le faire pour nous-mêmes ?

Diana : Tu veux dire mentir l'un à l'autre qu'on est parfaitement assortis ? Un couple caché - c'est ce que nous sommes, Sidney ?

Sidney : Je n'ai jamais caché quoi que ce soit derrière des portes fermées, mais je suis discret.

Diana : Discret ? T'as fait tout sauf lécher son artichaut.

Sidney : Oh, s'il te plaît. Ne faisons pas un concours de discrétion. J'ai entendu parler de tes pauses déjeuner sur le plateau. La seule chose que tu ne fais pas dans ta loge, c'est t'habiller. Maintenant, je ne sais plus combien de Librium j'ai pris. Si je ne suis pas réveillée à neuf heures, j'ai fait une overdose.

Diana : Pourquoi est-ce qu'il vient en Angleterre ?

Sidney : Qui ?

Diana : Ce garçon. Il a dit : « On se voit à Londres la semaine prochaine. » Qu'est-ce qu'il fait à Londres ?

Sidney : Il joue, bien sûr. Il tourne un film là-bas...

Diana : Merde ! Et merde à toi, merde aux Oscars, merde à la Californie, merde à tout !

Sidney : Qu'est-ce que cette météo a de particulier pour faire ressortir la religion chez toi ?

Diana : Pourquoi tu ne m'aimes pas ?

Sidney : Je ne t'ai jamais cessée de t'aimer... à ma façon.

Diana : Ta façon ne me fait aucun bien. Je veux que tu m'aimes à MA façon.

Sidney : Il est presque trois heures du matin et on est tous les deux défoncés. Je ne pense pas que ce soit un bon moment pour discuter des différences biologiques.

Diana : Enculé !

Sidney : Oh, bien. Je pensais que tu ne demanderais jamais.

Diana : Ne me tourne pas le dos... Je suis tellement misérable ce soir.

Sidney : Je suis désolé. Ce n'était pas une soirée gagnante, hein ?

Diana : Merde aux Oscars, merde aux Academy Awards, merde à moi, Sidney. S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît...

Sidney : Diana –

Diana : Désolée, désolée. Je ne voulais pas dire ça. Je ne veux pas te déstabiliser.

Sidney : Diana, je serai toujours là pour toi.

Diana : Pourquoi ne restes-tu pas avec les tiens, Sidney ? Si je déteste quelque chose, c'est un homosexuel bisexuel. Ou est-ce l'inverse ?

Sidney : Ça marche dans les deux sens.

Diana : Jésus, Sidney, je t'aime tellement.

Sidney : Je sais, chérie...

Diana : Désolée de ne pas avoir gagné ce prix ce soir. Ta carte de danse aurait été remplie pour un an.

Sidney : On ne s'en est pas trop mal sortis ensemble... Je suis plus gentil avec toi qu'avec ton cascadeur moyen.

Diana : Il fut un temps, Sidney, où je pensais que tu abandonnerais tout pour moi.

Sidney : Je t'aime, mon ange, plus que n'importe quelle femme que j'ai connue.

Diana : Mon Dieu, je n'ai pas de chance.

Sidney : Je vais me lever dès demain et te commander des œufs Bénédicté.

Diana : Tu prends soin de moi, Sidney.

Sidney : Mm-hmm.

Diana : Tu veux continuer le mouvement ?

Sidney : C'est vulgaire. Tu deviens vulgaire, mon ange.

Diana : Je t'aime, Sidney. (Sidney se penche et l'embrasse) Ne ferme pas tes yeux, Sidney.

Sidney : Je ferme toujours les yeux.

Diana : Pas ce soir. Regarde-moi ce soir... Laisse-moi être ce soir.

“Jersey Girl”

Personnages : Maya et Ollie avec Sunny WOODEND et Christophe TEK

INT DINER - JOUR

Maya interviewe Ollie à un stand.

MAYA

Alors, première question. À quelle fréquence louez-vous des films pour adultes ?

OLLIE

Dois-je vraiment le faire ?

MAYA

Je ne pense pas que vous ayez à avoir honte. L'intérêt pour les films pour adultes peut être sain, tant que c'est une habitude. Allez, à quelle fréquence ?

OLLIE

Trois ou quatre fois par semaine.

MAYA

Bon, j'avais peut-être tort. Vous devriez avoir honte.

OLLIE

Vous avez un vrai talent pour mettre le sujet à l'aise et le mettre à l'aise dans un environnement sûr.

MAYA Donc, vous le louez pour vous masturber, c'est ça ?
sans doute.

OLLIE

Bon Dieu !

MAYA

Allez, ne soyez pas si coincée. On est tous des adultes ici.

OLLIE

Je sais que je suis un adulte. Quel âge as-tu exactement ?

MAYA

J'aurai vingt-six ans en mars.

OLLIE

Vingt-six ans, et tu n'as toujours pas appris qu'il est mal vu de parler de certaines choses en public ?

MAYA

Si ça peut te rassurer, je le fais deux fois par jour.

OLLIE

Bon sang !

MAYA

Que puis-je dire, je m'ennuie facilement.

OLLIE

Tu vas avoir le syndrome du canal carpien.

MAYA

Ne me juge pas trop, tu n'es pas une fainéante. J'ai juste un appétit sexuel sain.

OLLIE

Pourquoi ne sors-tu pas et ne te trouves-tu pas un petit ami ?

MAYA

Pourquoi ne sors-tu pas et ne te trouves-tu pas une petite amie ?

OLLIE

Je travaille toute la journée, je sors avec mon enfant le soir.

MAYA

Tu préfères traîner avec ton enfant plutôt que de coucher avec quelqu'un ?

OLLIE

Ouais.

MAYA

Oh. C'est plutôt gentil. J'ai un faible pour toi, Trinke.

OLLIE

D'accord. Je peux rentrer à la maison maintenant ?

MAYA

Non. Quand as-tu eu ton dernier rapport sexuel ?

OLLIE

Je préfère ne pas divulguer cette information.

MAYA

Oh, allez, ne me ferme pas les yeux maintenant. Tu resteras anonyme dans mon journal.

OLLIE

L'anonymat ne me concerne pas. La gêne, si.

MAYA

Pourquoi serais-tu gênée ?

OLLIE

Parce que ça fait longtemps.

MAYA

Depuis combien de temps ?

OLLIE

Longtemps.

MAYA

Allez, champion ! Assume-le ! Dis-le-moi ! Je te promets que je ne ferai pas de remarques éditoriales à ce sujet. Du moins, pas devant toi.

OLLIE

Sept ans.

MAYA

Sept ans.

OLLIE

Depuis que ma femme est morte, oui.

MAYA

Waou.

OLLIE

Tu sais, un air interloqué, bouche bée, pourrait être interprété par certains comme une remarque éditoriale.

MAYA

Je suis vraiment désolé.

OLLIE

C'est bon.

MAYA

Non, ce n'est pas le cas. Enfin, ce n'est pas le cas, du tout ! Avec tout le respect que je dois à ta femme, il faut que tu te remettes en selle, mec.

OLLIE

Non, en fait, je ne le dois pas.

MAYA

Si. Tu le dois.

OLLIE

Non, je ne le dois pas !

MAYA

Oui, toi... Lève-toi.

Maya se lève.

OLLIE

On a fini ?

MAYA

Avec ça, pour l'instant. Mais viens avec moi.

Elle le tire par la main vers la sortie.

OLLIE

Où allons-nous ?

MAYA

Chez toi. On va faire l'amour.

(Ollie s'arrête net)

Quoi, tu as oublié quelque chose ?

OLLIE

Non. Écoute, j'apprécie l'offre, et je suis très flatté, mais je ne peux pas faire ça.

MAYA

Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu ne trouves pas que je suis mignonne ?

OLLIE

Bien sûr que je te trouve mignonne.

MAYA

Alors ?

OLLIE

Écoute, je ne suis pas célibataire juste à cause de ma fille. J'ai aussi beaucoup de problèmes émotionnels. Ma femme est peut-être morte, mais je suis toujours très amoureux d'elle.

MAYA

Hé, je respecte ça. Enfin, écoute, je ne te dis pas de tomber amoureux de moi, et je n'essaie pas de remplacer ta femme. Je parle juste d'adultes consentants ayant des rapports sexuels consentis. Probablement de très courtes relations sexuelles sans engagement, vu que tu n'as pas l'habitude.

OLLIE

Je ne peux pas. Je suis désolé.

MAYA

Tu es quoi, un moine ? Mon Dieu ! Voyons ça logiquement. Tu loues du porno et tu te touches, c'est ça ?

OLLIE

Tu pourrais baisser la voix ?

MAYA

Eh bien, si tu ne te soucies pas de ce que ta femme penserait du porno, alors tu ne devrais pas te soucier de ce que je te propose. C'est la même chose, sauf que c'est quelqu'un d'autre qui se charge des attouchements, et tu économises quatre dollars de frais de location.

(Pause)

Allez, mec. Un homme ne peut pas vivre que de porno.

Il cède tandis qu'elle le tire dehors.

“Magnolia”

Personnages : Claudia et Jim avec Emily Di RONZA et Vincent CAPPONI

CLAUDIA

Est-ce que ça t'est déjà arrivé de sortir avec quelqu'un et de juste mentir, question après question ? Peut-être que tu essaies de te donner un genre, d'avoir l'air cool ou meilleur que tu ne l'es, ou je sais pas... plus intelligent, plus cool, et tu... Pas vraiment mentir, mais peut-être que tu ne dis pas tout.

JIM

C'est naturel, tu sais. Deux personnes sortent ensemble, ou un truc comme ça. Elles veulent impressionner l'autre personne. Ou elles ont peur de dire quelque chose qui ferait que l'autre ne les aimerait pas.

La serveuse arrive et pose du pain sur la table.

CLAUDIA / JIM

Merci, merci.

CLAUDIA

Donc tu l'as déjà fait ?

JIM

Je ne sors pas très souvent.

CLAUDIA

Pourquoi pas ?

JIM

Je n'ai jamais trouvé quelqu'un, vraiment, avec qui j'avais envie de sortir.

CLAUDIA

Je parie que tu dis ça à toutes les filles.

JIM

Non.

CLAUDIA

Tu veux passer un marché avec moi ?

JIM

Ok.

CLAUDIA

Ce que je viens de dire... Les gens ont peur de dire les choses, pas le courage de dire ce qui est vrai ou important, tu vois ?

JIM

Oui.

CLAUDIA

Ne pas faire ça. Ne pas refaire ça, ce qu'on a peut-être déjà fait.

JIM

Faisons un marché.

CLAUDIA

Ok. Je te dis tout, tu me dis tout, et peut-être qu'on pourra traverser toute la pisse, la merde et les mensonges qui tuent les autres.

JIM

Ohh... euh, « pisse et merde »...

CLAUDIA

Quoi ?

JIM

Tu utilises vraiment un langage fort.

CLAUDIA

Je suis désolée.

JIM

Non, ça va.

CLAUDIA

Je ne voulais pas... Ça paraît vulgaire ou un truc comme ça, je sais.

JIM

Ça va.

CLAUDIA

Je suis désolée.

JIM

Non, c'est rien. C'est moi qui suis désolé.

CLAUDIA

Je vais aller aux toilettes une minute, juste...

JIM

Ok.

CLAUDIA

Ok.

Elle revient des toilettes et lui donne un baiser.

CLAUDIA

Je voulais faire ça.

JIM

Eh bien...

CLAUDIA

Ça m'a fait du bien de le faire — de faire ce que je voulais.

JIM

Oui.

CLAUDIA

Je peux te dire quelque chose ?

JIM

Oui, bien sûr.

CLAUDIA

Je suis vraiment nerveuse à l'idée que tu vas finir par me détester. Que tu vas découvrir des choses sur moi, et que tu vas me détester.

JIM

Non. Comme quoi ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

CLAUDIA

Tu as tellement de choses bien, tu sembles tellement stable. T'es policier et tu sembles droit, structuré, sans problème.

JIM

J'ai perdu mon arme aujourd'hui.

CLAUDIA

Quoi ?

JIM

J'ai perdu mon arme aujourd'hui. Je l'ai perdue après t'avoir quittée, et je suis la risée de pas mal de gens. Je voulais te le dire. Je voulais que tu le saches. C'est dans ma tête. Ça me fait passer pour un idiot. Et je me sens idiot.

Tu as dit qu'on devait dire les choses, dire ce qu'on pense et ne pas mentir.

Je peux te dire que j'ai perdu mon arme aujourd'hui.

Je ne suis pas un bon flic.

On me regarde de haut, je le sais, et j'ai peur que, quand tu le sauras, tu ne m'aimes plus.

CLAUDIA

Jim, c'était génial.

JIM

Je suis désolé.

CLAUDIA

Ce que tu viens de dire.

JIM

Je ne suis pas sorti avec quelqu'un depuis que j'étais marié, et ça fait trois ans.

Tout ce que tu veux me dire, tout ce que tu crois qui pourrait me faire peur, ne le fera pas.

Je t'écouterai. Je serai un bon auditeur, si c'est ce que tu veux.

Et je ne te jugerai pas.

Je fais ça parfois. Je ne le ferai pas.

Je peux écouter.

Et tu ne devrais pas avoir peur de me faire fuir ou quoi que ce soit que tu crois que je crois, etc.

Dis-le, quoi que ce soit, et je t'écouterai.

CLAUDIA

Tu ne sais pas à quel point je suis stupide et folle.

JIM

C'est ok.

CLAUDIA

J'ai des problèmes, ok ?

Ils s'embrassent.

JIM

Je prendrai tout au pied de la lettre. J'écouterai.

CLAUDIA

C'est moi qui ai commencé, hein ? Putain !

JIM

Quoi que ce soit, dis-le. Tu verras.

CLAUDIA

Tu veux m'embrasser ?

JIM

Oui, je veux.

CLAUDIA

Maintenant que tu m'as rencontrée, ça t'embêterait de ne plus jamais me revoir ?

JIM

Quoi ?

CLAUDIA

Dis juste non.

JIM

Je ne dirai pas non, attends Claudia.

CLAUDIA

Laisse-moi juste partir, Jimmy.

JIM

Qu'est-ce qu'il y a ?

CLAUDIA

S'il te plaît, s'il te plaît.

Elle sort.

“No Country for Old Men”

Personnages : Carla Jean et Chigurh avec Olga KENT et Ben AKKAYA

INT. CHAMBRE.

La porte s'ouvre et Carla Jean entre, tenant son chapeau et son voile. Elle actionne l'interrupteur, s'arrête, la main figée, regardant dans la pièce.

Après un temps :

CARLA JEAN

Je savais que ce n'était pas fini.

Chigurh est assis à l'autre bout de la pièce, dans l'ombre de la fin d'après-midi.

CHIGURH

Non.

CARLA JEAN

J'ai pas l'argent.

CHIGURH

Non.

CARLA JEAN

Le peu que j'avais a disparu depuis longtemps, et j'ai encore plein de factures à payer. J'ai enterré ma mère aujourd'hui. Et ça non plus, j'ai pas payé.

CHIGURH

Je ne m'en ferais pas pour ça.

CARLA JEAN

... Faut que je m'asseye.

Chigurh hoche la tête en direction du lit. Carla Jean s'assoit, serrant son chapeau et son voile contre elle.

CARLA JEAN

... T'as aucune raison de me faire du mal.

CHIGURH

Non. Mais j'ai donné ma parole.

CARLA JEAN

T'as donné ta parole ?

CHIGURH

À ton mari.

CARLA JEAN

Ça n'a aucun sens. T'as donné ta parole à mon mari pour me tuer ?

CHIGURH

Ton mari a eu l'occasion de te sauver.

Au lieu de ça, il t'a utilisée pour essayer de se sauver lui-même.

CARLA JEAN
Pas comme ça. Pas comme tu dis.

Un silence.

CARLA JEAN
T'es pas obligé de faire ça.

CHIGURH
Les gens disent toujours la même chose.

CARLA JEAN
Qu'est-ce qu'ils disent ?

CHIGURH
Ils disent : *t'es pas obligé de faire ça.*

CARLA JEAN
Tu l'es pas.

CHIGURH
D'accord.

Chigurh sort une pièce de monnaie.

CHIGURH
C'est le mieux que je puisse faire.
Pile ou face.

CARLA JEAN
J'ai su que t'étais cinglé en te voyant assis là.
J'ai su exactement ce qui m'attendait.

CHIGURH
Pile ou face.

CARLA JEAN
Non. Je vais pas jouer à ça.

CHIGURH
Pile ou face !

CARLA JEAN
La pièce n'a rien à dire. C'est toi, seulement toi.

CHIGURH
Eh bien, je suis arrivé ici de la même manière que la pièce.

“Cape Fear”

Les Nerfs à vif

Personnages: Danielle et Max avec Stine LABUSCH et Andrei ZAYATS

Voici la traduction en français de cet extrait :

Danielle

Allô ? Nadine ? Je suis... euh... ici pour le cours de théâtre. (elle continue) Salut.

Max

Oups, je suis démasqué ?

Danielle

Non.

Max

J'espère bien.

Danielle

Tu peux pas fumer de l'herbe à l'école.

Max

Privilège de la profession, ça aide à faire tomber les inhibitions. Tu viens pour le théâtre ?

Danielle

Ouais. Vous êtes le prof de théâtre ?

Max

Et toi, tu es... laisse-moi deviner. Cecil James ?

Danielle

Non. Je suis Danielle Bowman.

Max

Danielle, oh, on s'est parlé hier soir.

Danielle

Ouais.

Max

Oh, pardon, quelle impolitesse. *(lui tend un joint)*

Danielle

Euh...

Max

C'est ok.

Danielle

Hmm...

Max

(chantonne) I think we're alone now\...

Danielle
(prend le joint et fume) Hmm... merci.

Max
Je vais te le laisser. *(éteint le joint sur sa langue)*

Danielle
Aïe.

Max
Petit tour que j'ai appris. Prends-le.

Danielle
(prend le joint) Tu sais, quand on s'est parlé au téléphone hier soir...

Max
Hmm hmm.

Danielle
Tu avais vraiment du sens pour moi et... euh... ça m'a fait beaucoup réfléchir.

Max
Ce sont des vérités humaines, ma belle. Et c'est de ça qu'il s'agit ici. C'est ce qu'on explore dans ce cours. *(pause)* Tu vois le livre que tu tiens, Thomas Wolfe ? *(pause)* C'est un voyage intérieur, une quête de soi.

Danielle
J'ai aimé la fin, quand le voyage d'Eugene devient presque mystique, tu sais, presque comme un pèlerinage.

Max
Ou presque comme une fuite, si tu veux mon avis. Mais bon, ça fait partie de la vie d'un Wolfe. Ce roman, c'est ce qu'on appelle un *roman à clef*. Tu sais ce que c'est ?

Danielle
Oui.

Max
Mais bon, on n'échappe pas à ses démons juste en quittant la maison. Même si certains écrivains trouvent une certaine liberté en s'exilant. Prends Henry Miller, par exemple. T'as lu sa trilogie ? *(pause)* *Plexus*, *Nexus*, *Sexus* ?

Danielle
Euh... non.

Max
Tu l'as pas lue ?

Danielle
Non.

Max
Tu rates quelque chose.

Danielle
Ben tu sais quoi ? J'ai lu *Tropic of Cancer*. Enfin, des extraits. J'ai dû le piquer en cachette sur l'étagère de mes parents, tu vois. Mais ses descriptions sont assez... crues.

Max

Ouais, dans un de ses romans, je me souviens plus lequel, il décrit une érection comme "un morceau de plomb avec des ailes".

Danielle

J'ai pas lu ce passage.

Max

Bien sûr que non, t'as pas le droit. Tes parents veulent pas que tu deviennes adulte. C'est normal. Ils connaissent les pièges de l'âge adulte. Toute cette liberté... ils connaissent ça que trop bien. *(pause)* La tentation de dévier. Ils reportent leur propre culpabilité et leur colère sur toi pour un acte qui n'en est même pas un — fumer de l'herbe.

Danielle

Attends une seconde... tu viens d'où, toi ?

Max

Je viens d'où ?

Danielle

Ouais.

Max

Tu crois que je viens d'où ?

Danielle

Je sais pas.

Max *(pause)*

Si je te le dis, tu vas te fâcher ?

Danielle

Non.

Max *(pause)*

Je viens de la Forêt Noire.

Danielle *(pause)*

C'est marrant. T'es pas le prof de théâtre, hein ?

Max *(pause)*

Peut-être que je suis le Grand Méchant Loup...

Danielle *(pause)*

Euh... donc tu es ce type qui traîne autour de la maison ? C'est toi qui as tué le chien de ma mère ?

Max

Le chien de ta mère a été tué ?

Danielle

Oui.

Max

Je ne savais même pas ça. *(pause)* C'est dommage. *(pause)* C'est vraiment dommage.

Danielle

Oui, ça l'était.

Max
C'était quel genre de chien ?

Danielle
Euh... je sais pas, c'était juste... *(pause)* Il était tout doux et —

Max
Doux ?

Danielle
Hum-hum. Alors, euh, c'est pas toi qui as fait ça ?

Max
Bien sûr que non.

Danielle *(pause)*
D'accord.

Max
Je ferais pas ça.

Danielle
Alors, euh, qu'est-ce que tu fais ici, alors ?

Max
Eh bien, je suis venu pour te rencontrer, pour être honnête avec toi.

Danielle
Euh... pourquoi ?

Max
Parce que... *(pause)* Je voulais te rencontrer. Voir comment tu es. Je vois que tu es une gentille fille.

Danielle *(pause)*
Tu ne vas pas me faire de mal, hein... ?

Max
Je ne vais pas te faire de mal du tout. *(pause)* Ici, il n'y a pas de violence, Danielle. *(pause)* Entre nous, pas de colère, rien. Juste une quête de vérité. *(pause)* Je veux dire, tu m'as jugé... t'es fâchée contre moi... quand tu m'as vu fumer de l'herbe ? Hmm ?

Danielle
Non.

Max *(pause)*
Mais tes parents, eux, ils t'ont jugée, ils se sont beaucoup fâchés contre toi, pas vrai ?

Danielle
Oui.

Max
Hum, ils t'ont punie pour leurs propres péchés. *(pause)* Qu'est-ce qu'ils ont fait ?

Danielle
Euh... mon père, ils ont juste crié beaucoup et ma mère a pleuré. Et mon père a dit que je pouvais pas conduire le Cherokee.

Max

Hum, ouais, tu vois, ils t'ont punie pour leurs péchés. Tu leur en veux, et tu devrais. *(pause)* Mais le professeur Bien-Disant a un petit conseil pour toi. *(pause)* Faut pas se plier, faut pas les juger. Juste pardonner. Parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

Danielle

Pourquoi tu détestes mon père... ?

Max

Je le déteste pas du tout. Oh non, je prie pour lui. Je suis là pour l'aider. Je veux dire, on fait tous des erreurs... toi et moi, on en a faites. Mais au moins on essaie de les admettre. N'est-ce pas ?

Danielle

Oui.

Max

Mais ton père, lui, il ne le fait pas. *(pause)* Chaque homme porte un cercle de l'enfer au-dessus de sa tête comme un halo, ton père aussi. Chaque homme, chaque homme doit traverser l'enfer pour atteindre son paradis. *(pause)* Tu sais ce que c'est, le paradis ?

Danielle

Non.

Max

Le salut. *(pause)* Parce que ton père n'est pas heureux. Ta mère n'est pas heureuse. Et tu sais quoi... toi non plus, t'es pas heureuse. Pas vrai ?

Danielle

Non, je ne suis pas.

Max *(pause)*

T'as pensé à moi hier soir, hein ?

Danielle

Oui... euh... oui, j'y ai pensé.

Max

Je sais. *(pause)* Tu sais, je pense que j'ai peut-être trouvé une compagne. *(pause)* Une compagne pour cette longue marche vers la lumière. *(longue pause)* Ça te dérange si je passe mon bras autour de toi ?

Danielle *(pause)*

Euh... euh...

Max

C'est ok.

Danielle

Non, ça me dérange pas.

Max

D'accord.

(Ils s'embrassent.)

“Basic Instinct”

Personnages : Catherine et Nick avec May CALAMAWI et Dimitri ABOLD

INT. MAISON DE STINSON BEACH

Elle entre avant lui — il la suit à l'intérieur. Il regarde son corps. Ses mouvements sont hésitants, déséquilibrés. Elle baisse le volume des Stones.

Sur une table près de la fenêtre, il voit un traitement de texte. Autour, des coupures de journaux. Toutes parlent de lui.

On voit le titre d'un article : POLICIER TUEUR SOUS SURVEILLANCE POLICIÈRE. Elle le voit jeter un coup d'œil aux coupures.

CATHERINE

Je t'utilise comme détective.

Dans mon livre. Ça ne te dérange pas, hein ?

Elle sourit. Il la regarde, sans expression.

CATHERINE (suite)

Tu veux un verre ? J'allais justement m'en prendre un.

NICK

Non, merci.

Elle va au bar.

CATHERINE (sourit)

C'est ça. T'as arrêté le Jack Daniels aussi, non ?

Elle se prépare un verre. Elle ouvre un tiroir et sort un pic à glace. Il a une grosse extrémité en bois.

Elle utilise le pic sur la glace, dos à lui. Il la regarde.

NICK

J'aimerais te poser quelques questions.

CATHERINE

Moi aussi.

Elle se tourne vers lui, pic à glace en main, sourit.

CATHERINE (suite)

Pour mon livre.

Elle revient à la glace, travaille dessus avec le pic. Elle lève le bras, plonge le pic. Elle lève, plonge. Il la regarde.

Elle pose le pic, se sert un verre, se tourne vers lui.

NICK

Tu as quelque chose contre les glaçons ?

CATHERINE

(rire) J'aime les bords rugueux.

NICK

Alors, qu'est-ce que tu veux me demander ?

CATHERINE
Comment ça fait de tuer quelqu'un ?

Il la regarde longuement.

NICK (finalement)
Toi dis-moi.

CATHERINE
Je sais pas. Mais toi, oui.

Leurs regards se croisent.

NICK (finalement)
C'était un accident. Ils se sont retrouvés sur la ligne de feu.

CATHERINE
Quatre fusillades en cinq ans. Toutes des accidents.

NICK
(après un long silence)
C'étaient des transactions de drogue. Je travaillais sous couverture.

Long silence, ils se regardent.

NICK (suite)
Tu veux me parler du professeur Goldstein ?

CATHERINE
Un nom du passé.

NICK
Tu veux un nom du présent ?
Que dis-tu de Hazel Dobkins ?

Elle le regarde longuement, sirote son verre, sans jamais détourner les yeux.

CATHERINE
Noah était mon conseiller en première année.
(sourit)
C'est probablement là que j'ai eu l'idée du pic à glace. Pour mon livre. Drôle comment l'inconscient travaille.

(un temps)

NICK
Hilarant.

CATHERINE
Hazel est mon amie.

NICK
Ton amie a éliminé toute sa famille.

CATHERINE
Oui. Elle m'a aidée à comprendre l'impulsion homicide.

NICK
Tu pensais apprendre ça à l'école ?

CATHERINE
Seulement en théorie.
(sourit)
Tu connais bien l'impulsion homicide, non, tireur ? Théorie et pratique.

Il la fixe longuement.

CATHERINE (suite) (douxement)
Qu'est-ce qui s'est passé, Nick ? T'es-tu laissé entraîner ? T'as-tu aimé ça ?

NICK
(après un silence)
Je sais pas de quoi tu parles.

Il la regarde, presque horrifié.

CATHERINE (douxement)
Parle-moi de la coke, Nick. Le jour où tu as tiré sur ces deux touristes — combien de coke tu as pris ?

Elle s'approche de lui.

CATHERINE (suite)
Dis-moi, Nick.

Elle pose douxement sa main sur sa joue. Il attrape sa main brutalement, la serre.

NICK
Je n'en ai pas pris.

CATHERINE
Si, tu en as pris. Ils ne t'ont jamais testé, hein ? Mais la brigade des affaires internes était au courant.

Ils sont face à face. Il tient toujours sa main brutalement.

CATHERINE (suite)
Ta femme le savait, non ? Elle savait ce qui se passait. Nicky s'est trop approché du feu. Nicky a aimé ça.

Il lui tord le bras en arrière — leurs corps se pressent l'un contre l'autre — leurs regards se plantent intensément.

CATHERINE (suite) (à voix basse)
C'est pour ça qu'elle s'est suicidée ?

Il lui tord le bras, la regarde, la tire contre lui. Un temps, puis il la lâche, se détourne d'elle. Il s'éloigne, ouvre la porte pour partir, le visage impassible.

CATHERINE (suite)
Tu vas faire un personnage formidable, Nick.

Il ne la regarde pas ; il est parti.

“Baby Reindeer”

Personnages : Donny et Martha avec Julien HERON et Pia HAPPLE

INT. CAFÉ. JOUR

Donny et Martha sont assis à une table, regardant les menus.

DONNY

Tu sais ce que tu vas prendre ?

MARTHA

Je veux la soupe écossaise. J’essaie de voir si c’est au menu ou pas.

DONNY

Euh, je ne la vois pas sur le me... oh... pas mal du tout.

MARTHA

Alors ? Elle est au menu ?

DONNY

Euh, non. Je crains que non. Tu la trouveras dans les plats du jour cependant.

MARTHA

(Martha rit hystériquement)

Les plats du jour.

DONNY

Wow. Quel rire.

MARTHA

Ouais, on me le dit tout le temps. Chuckles Buckles, mon père m’appelait comme ça. Avec ses grandes mains...

DONNY

Eh bien, Chuckles Buckles, t’as un bouton de volume ? Je peux te baisser un peu ?

MARTHA

Il faudrait d’abord me brancher.

Donny rit mal à l’aise.

MARTHA (suite)

Alors, tu es sérieux à mon sujet ? Je peux encaisser. Sois honnête. J’ai supervisé certains des plus gros dossiers au monde, Hollywood, tu vois le genre. Je peux gérer n’importe quoi. Ce serait dommage quand même. Évidemment avec... avec les rideaux, tu m’as donné de faux espoirs. Mais je surmonterais ça. Je surmonterais ça.

DONNY

Euh... Oui, je suis... je suis... sérieux à ton sujet.

Martha pousse un cri de joie.

DONNY (suite)

Non, attends... Oh mon Dieu. Attends. En ami, d’accord ? En ami.

MARTHA

Des amis... avec avantages.

DONNY
Juste amis.

Un serveur s'approche de la table.

SERVEUR
Je peux vous servir quelque chose ?

DONNY
Oui. Un Americano, s'il vous plaît.

SERVEUR
D'accord. (Se tourne vers Martha)

MARTHA
Je prendrai juste de l'eau du robinet.

SERVEUR
Bien sûr.
Euh, vous ne prenez rien ?

MARTHA
Je ne peux pas me le permettre.

DONNY
Je paie, juste...

MARTHA
Oh, d'accord. Euh, je peux avoir un croissant, une crêpe, un brownie au chocolat et un café ?

SERVEUR
Bien sûr. Quel type de café ?

Martha regarde le serveur, ne sachant pas quoi dire.

DONNY
(Prenant la parole pour Martha)
Décaféiné.

SERVEUR
Décaféiné. Parfait. Je vous apporte ça tout de suite. Merci.

Le serveur prend les menus et s'éloigne.

DONNY
Alors, euh, comment as-tu eu mon email ?

MARTHA
Oh. Sur ton site web. Tu ne devrais pas le mettre là. N'importe qui peut l'avoir.

DONNY
Ouais, je commence à m'en rendre compte.

MARTHA
Alors, tu es comédien ?

DONNY
Un peu.

MARTHA
Ça ne marche pas très bien.

DONNY
C'est une question ?

MARTHA
Non. Je vois ce genre de choses. Ça ne marche pas.

DONNY
Eh bien, ce n'est pas vrai en fait, alors...

MARTHA
J'ai vu quelques vidéos de tes sketches en ligne. J'ai trouvé ça nul.

DONNY
Eh bien, j'ai un peu évolué depuis.

MARTHA
Et c'est offensant aussi.

DONNY
C'est de la satire.

MARTHA
Une satire légère.

DONNY
Désolé, tu es critique ?

Le serveur revient avec la nourriture.

SERVEUR
Voilà pour vous.

DONNY
(Au serveur) Oh, merci. (À Martha) Écoute, Martha. Tu peux me promettre de ne rien dire à personne au pub à propos de ces vidéos en ligne ?

MARTHA
Arrête ! Tu devrais être fier. Tu poursuis tes rêves.

DONNY
Ouais, je comprends. C'est juste que...

MARTHA
Quoi ?

DONNY
J'ai passé ma vie à rêver de devenir comédien. Je ne pensais pas que ça allait être aussi dur, putain.

MARTHA
La dureté peut être bonne aussi, non ?

DONNY
Ouais, je sais. C'est juste que... Je pensais que mes rêves mèneraient au bonheur, mais... maintenant j'ai l'impression de devoir choisir entre les deux.

Martha prend la main de Donny.

MARTHA

Quelqu'un t'a fait du mal, hein ? Je vois ça. Tu es comme un guerrier avec une brèche dans son armure. Une blessure quelconque. C'était une femme ? Un chagrin d'amour ?

DONNY

Non, ça va.

Donny essaie de retirer sa main, mais Martha serre plus fort.

MARTHA

C'est ce qu'un guerrier dirait. Mais je vois que tu saignes. Blessures profondes. C'était qui ?

DONNY

Martha, tu peux lâcher ma main, s'il te plaît ?

MARTHA

Je veux des noms.

DONNY

Martha, s'il te plaît.

MARTHA

Des noms !

DONNY

Martha, lâche-moi !

Donny arrache sa main.

MARTHA

(en colère et perdant le contrôle)

Non ! N'ose pas !

Martha respire et reprend un peu de contrôle. Le serveur revient avec les boissons.

SERVEUR

Tout va bien ici ?

DONNY

Euh, oui, ça va. On va bien.

Honnêtement.

SERVEUR

Je peux vous servir autre chose ou...

DONNY

Juste l'addition.

“The Judge”

Hank :
Pourquoi tu m’as viré des Scouts ?

Juge :
Comme punition pour avoir fait sauter la boîte aux lettres des McGraw avec des M-80.

Hank :
J’avais 13 ans.

Juge :
Ça, tu t’en souviens. Ça.

Hank :
Assez vieux pour savoir mieux.

Juge :
Tu n’es pas venu à ma remise de diplôme au lycée. Ni à la fac.

Hank :
Ohhh. Pauvre chouineur.

Juge :
Pourquoi ?

Hank :
Prison, absentéisme. Je ne voulais rien récompenser. Rien de tes conneries.

Juge :
J’ai quand même eu mon diplôme de droit, bon sang. Par rapport à quoi ? Abandonner ?

Hank :
Va te faire foutre.

Juge :
Laisse-moi te dire un truc, d’accord ? Tiens. (lui jette une serviette)
Je t’ai mis un toit sur la tête, de l’argent dans ta poche, des fringues sur le dos, de la bouffe dans la bouche. Qui a payé cette éducation universitaire à laquelle je ne me suis jamais pointé pour te lécher le cul ? Ta mère ! C’est une femme au foyer. Pourquoi tu ne pouvais pas avaler ta putain de fierté et juste revenir chez elle ? Dis-moi pourquoi.

Hank :
Tu invitais des gens à la fin de leur libération conditionnelle au tribunal. Tu reconnaissais ceux qui avaient purgé leur peine, changé de vie, fait quelque chose d’eux-mêmes. Tout le tribunal applaudissait ; tu faisais en sorte que ça arrive. Tu leur disais à quel point tu étais fier. Fier de putains d’étrangers.

Juge :
C’est tout ce que tu voulais, Henry ? Un mot gentil et un « bravo » ? Alors, pour reprendre tes mots, tu aurais dû rentrer chez toi. On a tous attendu. En silence. Mais tu n’es jamais revenu. D’accord ? Et c’est moi qu’elle a blâmé parce que tu ne rentrais pas. Moi. Est-ce que j’ai été dur avec toi ? Oui. Et comment tu t’es débrouillé Henry ? À servir des tables ? À être un clochard ?

Hank :
Tu m’as mis en centre de détention pour mineurs.

Juge :
Non, non, non. Tu t'y es mis tout seul.

Hank :
Moi ?

Juge :
Oui.

Hank :
Le procureur avait recommandé du service communautaire. C'était ton choix !

Juge :
Non, ça ne t'aurait pas aidé.

Hank :
Je n'avais pas besoin d'aide. J'avais besoin de toi !

Juge :
Tu étais défoncé. Tu as retourné une voiture avec ton frère dedans. Il avait une carrière dans la ligue majeure devant lui. Une balle rapide à 145 km/h. Et maintenant il tient un garage de pneus. Tu l'as estropié, tu lui as volé son avenir, et tu me traites d'abruti ?

Hank :
Putain. Qu'est-ce que tu veux de moi ? J'avais juste 17 ans, c'est tout ce qui s'est passé.

Juge :
Ohhh.

Hank :
J'avais 17 ans.

Juge :
J'avais 13 ans, j'avais 17 ans. Tu étais sur la mauvaise voie. J'ai fait ce que je pensais être juste.

Hank :
Tu sais, je n'ai pas juste eu mon diplôme de droit. J'ai été premier de ma promo.

Juge :
Bien.

Hank :
J'ai été premier de ma promo. J'ai très bien réussi, papa.

Juge:
De rien. (il sort)

Juge :
Putain. Démolis cette maison. Allez, démolis cette putain de maison.